

## Annexe 3

# LE MONASTÈRE ROYAL DU MONT SAINT-PIERRE-EN-CHASTRES ESSAI DE RECONSTITUTION

par

*Le R.P. A.R. VERBRUGGE*

C'est Philippe le Bel (1285-1314), onzième capétien direct, qui en 1308 fonda le monastère des moines Célestins sur le Mont de Chastres. Le roi donna aux religieux 200 livres de rente à prendre sur les droits, profits et émoluments du péage de la rivière d'Aisne à Jaulzy ; il y ajouta, en 1312, 80 livres à prélever sur les tailles de Pierrefonds.



*Fig. 1 : Saint-Pierre-en-Chastres - Vue aérienne du site*

“Le Mont de S. Pierre en Chastres est l'un des premiers lieux du Valois qu'on ait habité. Il est situé entre Compiègne et Pierrefonds à deux grandes lieues Sud-Est du premier et à une lieue au Nord du second. Ce mont réunit dans sa situation bien des avantages, dont il paroît que les Romains ont su profiter. Une éminence en forme de tertre, couronnée d'un large sommet, qui domine sur la forêt de Cuise et sur les pays d'alentour, l'agrément du point de vue, la fertilité du sol, le secours de plusieurs sources d'eau répandues le long des pentes de la colline, même sur la surface, à quelques pieds de profondeur, rendoient cette position très-agréable, et très-propre à recevoir un fort château, qui seroit le boulevard de tout le canton.”

*Cl. CARLIER, Histoire du Duché de Valois, t. I, 1764, p. 97.*

La fondation fut confirmée en 1321 par Philippe le Long (1316-1322).

Le frère de Charles VI (1380-1422), Louis, premier duc de Valois, fit au monastère du Mont Saint-Pierre de Chastres des donations plus considérables encore que celles de Philippe le Bel. C'est lui qui fit construire la belle chapelle de la Vierge en 1390.

Le monastère du Mont Saint-Pierre-en-Chastres fut durant 400 ans un haut-lieu de la vie religieuse en France. - Dom Louis Beurrier, prieur de la Communauté, écrivit une *Histoire du monastère des Célestins de Paris* (1634). Dom Pierre Châtelain composa un *Commentaire* sur les Constitutions de son Ordre.



*Fig. 2 : Saint-Pierre-en-Chastres - Vue aérienne du monument*

“Ces ruines, avec la grande bâtisse construite en 1664, ne laissent pas de plaire et d'intriguer. Le site même, l'accès qui monte, le plateau avec sa clairière, le silence des lieux, respirent un charme romantique, œuvre de l'homme et de la nature, comme la forêt environnante.”

Le site du mont Saint-Pierre, en Forêt de Compiègne, sur la commune de Vieux-Moulin, se trouve à neuf kilomètres de Compiègne. L'illustre fils de Compiègne, Pierre d'Ailly (1350-1420) fréquenta les moines de Saint-Pierre-en-Chastres.

Le site est à six kilomètres seulement de Pierrefonds. Il y a des soupçons que biens des maisons pétrifontaines ont été construites avec les débris du monastère des Célestins.

Ces ruines, avec la grande bâtisse construite en 1664, ne laissent pas de plaire et d'intriguer. Le site même, l'accès qui monte, le plateau avec sa clairière, le silence des lieux, respirent un charme romantique ; des poètes et des artistes ont été inspirés par cet ensemble, œuvre de l'homme et de la nature, comme la forêt environnante.

Il faut éviter de parler d'*abbaye* du Mont-Saint-Pierre. Tous les couvents des Célestins relevaient de la maison-mère, à Murrone en Italie, qui seule avait rang d'*abbaye* ; les autres maisons, quelle que fût leur importance, n'étaient que des *prieurés*.

Les Célestins de France obtinrent cependant du pape d'Avignon, Clément VII (1378-1394), l'autorisation de se constituer en province indépendante.

Il semble bien qu'il faille écrire Saint-Pierre-en-Chastres, les documents latins parlant des *castra*.

Deux documents d'archives permettent de reconstituer la configuration des bâtiments de l'ancien monastère des Célestins de Saint-Pierre-en-Chastres :

*I. Archives Nationales, Section historique, KK 266 :*

“Compte de toutes les dépenses relatives à la construction et décoration d'une chapelle élevée [...] par ordre du duc d'Orléans, sur le flanc de l'église du monastère des Célestins au Mont de Chastres”. Ce compte comporte 24 pages manuscrites ; il est daté de 1398-1399. Il provient de la Chambre des comptes. Il a été publié par M. Lassus dans le *Bulletin du Comité historique*, 1849, p. 47-64 et 80-82.

*II. Archives Départementales, Beauvais, I Q II 1606 :*

“Estimation de la maison conventuelle des ci-devant Célestins de St-Pierre à Chastres, sise en la forêt de Compiègne/faitte le 2 décembre 1790. Cette “Estimation” compte 4 pages manuscrites ; elle a été établie en vue de la vente du couvent, qu'elle décrit telle qu'il existait encore en 1790. Ce document comportait peut-être un plan, mais celui-ci ne nous est pas connu.

Le site du Mont Saint-Pierre-en-Chastres mériterait d'être mieux connu et plus apprécié. Il fait partie, incontestablement, du Patrimoine monumental de Picardie. Il est un atout non négligeable pour l'intérêt touristique de la région compiègnoise.

Le site avec les ruines et les bâtiments qui subsistent appartient à l'O.N.F. - Les ruines sont classées Monument Historique : les bâtiments sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

L'*Estimation* de 1790 parle d'un “bâtiment en face de la porte d'entrée, entre l'église et le pavillon” (article 1), d’un “pavillon carré à gauche” (article 2), d’un “bâtiment en retour attenant audit pavillon” (article 3), d’un “bâtiment vis avis” (article 4), de “bâtiments en appentits formant cloître, au pourtour des deux préaux” (article 5), de “l'Église” (article 6), de “la chapelle de la Vierge faisant avant corps, à droite sur le sanctuaire” (article 7), d’une “sacristie faisant avant corps sur le jardin” (article 8), d’un “grand corps de bâtiment sur le jardin” (article 9), d’un “pavillon sur le jardin, opposé à la sacristie” (article 10), de “deux préaux” (article 11), d’un “bâtiment à l'angle de la cour du grand pavillon, en face du grand Pavillon, à droite de la porte d'entrée” (article 12) et d’une “grande cour d'entrée” (article 13).

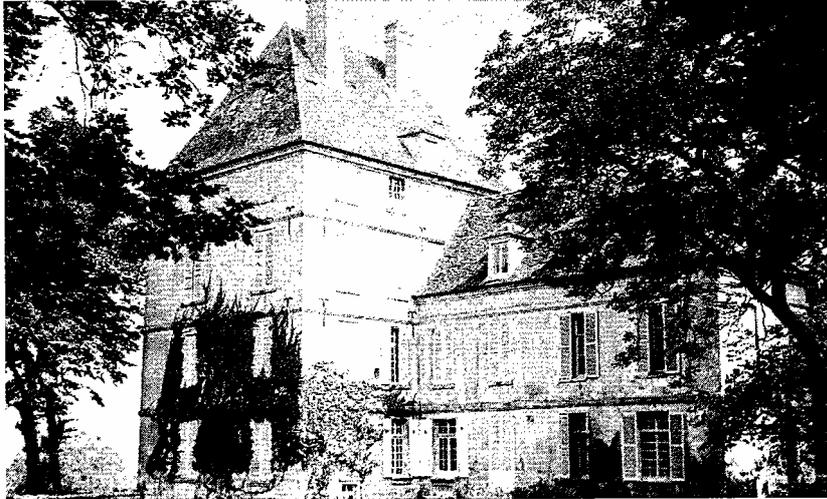


Fig. 3 : Saint-Pierre-en-Chastres - Grand pavillon carré-XVII<sup>e</sup> s. et partie du bâtiment en face, actuellement Maison forestière. - Cl. Hutin

“Peut-être, dans l'époque tardive où la règle s'était relâchée pour faire place à de meilleures conditions de vie, les religieux y habitaient-ils”. H.P. Eydoux.

De “la maison conventuelle des ci-devant Célestins de S. Pierre” il reste encore à gauche, “un bâtiment très haut, de sévère architecture, qui porte, inscrite sur une cheminée, la date de sa construction : 1664”(1).

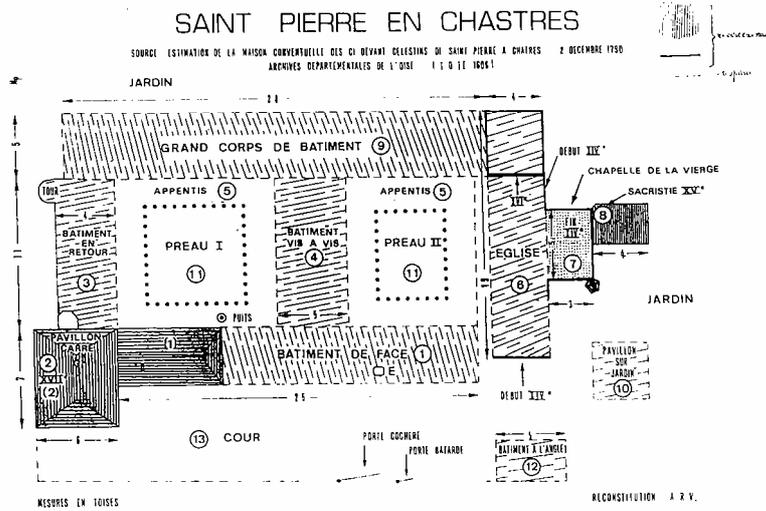


Fig. 4 : Saint-Pierre-en-Chastres - Plan du Monastère

En E se situe l'entrée des “souterrains”. Comme on le voit cette entrée se trouve dans le bâtiment de face et n'était rien d'autre que l'entrée des vastes caves du monastère.

(1) H.P. EYDOUX, *Monuments méconnus*, p. 272.

L'*Estimation* de 1790 en parle en ces termes : "Le pavillon carré à gauche, composé au rez de chaussée de cinq pièces avec caves au dessous [...] ; le premier étage et le second sont distribués de même ; au troisième étage, une grande pièce, de toute la longueur du bâtiment, voutée en arc de cloître, avec plancher attaché sur la charpente du comble, ce pavillon construit en pierre et couvert en tuille etc".(2)

Deux auteurs du début du siècle donnent de ce bâtiment une description intérieure suggestive : "Les murs ont près d'un mètre et demi d'épaisseur ; les pièces sont spacieuses avec de hauts plafonds à caissons ; des dessus de porte représentant des scènes champêtres, genre Watteau, sont encadrés dans des boiseries Louis XV, finement sculptées ; les murs sont ornés de tapisseries, de faisceaux d'armes, de trophées et de bibelots. Un antique escalier dont la rampe est formée de larges balustres en bois artistement ouvragés relie les deux étages dont le plafond en voûte du dernier est tendu d'une étoffe d'un bleu sombre parsemé d'étoiles d'or".(3) - Tout cela, actuellement, en mauvais état.

D'après nos deux auteurs ce grand bâtiment renfermait la bibliothèque du monastère.

H.P. Eydoux a écrit du Grand Pavillon encore existant : "Je suppose qu'il servait tout à la fois de résidence au prieur et de maison pour les hôtes. Peut-être même, ajoute-t-il, dans l'époque tardive où la règle s'était relâchée pour faire place à de meilleures conditions de vie, les religieux y habitaient-ils aussi"(4).

Donnons encore quelques détails que nous avons remarqués.

La cheminée porte, extérieurement, outre la date, la gravure d'une grande croix pattée enlacée d'un S monumental. Sous la cheminée, on peut voir un grand cadran solaire. - Dans la cave, subsiste un beau four à pain ancien. - Sous le toit, charpente impressionnante. - Dans les combles, nombreuses chambrettes(5).

Le bâtiment attenant au grand pavillon et occupé par le Garde forestier est peut-être ce qui reste du "bâtiment en face de la porte d'entrée, entre l'église et le pavillon" nommé dans l'article 1 de l'*Estimation*.

Il reste encore de l'ancien monastère les ruines de l'église.

Des restes actuels, H.P. Eydoux a écrit : "Des constructions du Moyen Age, il ne subsiste que les ruines de l'église, mais elles sont si jolies et si émouvantes qu'elles s'acquièrent un mélancolique attachement"(6).

Extérieurement, ces restes montrent un bâtiment composé d'une nef large de 8 m 50 et longue de 38 m, d'un bras droit de transept de 6 m sur 6, flanqué d'un tourelle d'escalier, et d'une petite sacristie de 3 m 50 sur 4.

Une gravure de L.J. Villeneuve (1835) montre l'aspect que pouvait avoir cette église, vue du chevet et du "transept".

(1) H.P. EYDOUX, *Monuments méconnus*, p. 272.

(2) *Estimation*, art. 2.

(3) A. BAZIN - F. MEURAINÉ, *Promenades descriptives dans la Forêt de Compiègne*, Compiègne, 1907, p. 94-95 ; H.P. Eydoux : "Des salles immenses et nombreuses", p. 274.

(4) H.P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 272-274

(5) On a songé un moment y installer un centre d'écologie forestière.

(6) H.P. EYDOUX, *op. cit.* p. 274.

En fait, le “bras droit de transept” est une adjonction datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle à l’ancienne église des Célestins qui n’avait qu’une nef.

#### L’ANCIENNE ÉGLISE

L’*Estimation* de 1790 la décrit comme suit : “L’Église (est) composée d’une Nef, chœur et sanctuaire, voutée en ogive, avec menuiserie sous la charpente du comble [...]. Le chœur orné de menuiserie, stalles, de grille en fer, encarlé ainsi que le sanctuaire, en carreau de pierre de liaie (7) octogone, avec petit carreau noir”.(8)

Il ne reste aujourd’hui de cette nef qu’une fenêtre et le portail.

La fenêtre de droite du chœur est ancienne.

Sous cette fenêtre, on peut observer un double “lavabo” ancien.

“Charmant portail, écrit Eydoux(9), qui s’ouvrait dans la façade occidentale”. On y voit une porte ogivale, flanquée de trois cordons, dont la dernière est sculptée en étoiles ; une statue devait figurer sur le tympan, car on distingue encore les restes d’un couronnement de niche au milieu.



Fig. 5 : Saint-Pierre-en-Chastres - Ancienne Eglise :  
l’ancien portail d’entrée : début XIV<sup>e</sup> S.

“Le pignon a une huisserie bouée (=baie de porte moulurée) et couverte d’un linteau revêtu d’un archet (=petit arc). Et s’il y a une remprisse (=support) pour asseoir une ymage. Et aux deux costés a deux escus armoiez des armes de monseigneur le duc.” *Compte*.

(7) Pierre Calcaire, dure, d’un grain très fin.

(8) *Estimation*, art. 6

(9) H.P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 274.

La précieuse *Estimation* déjà mentionnée nous permet de nous représenter l'aspect intérieur de l'église de Saint-Pierre. Il y est écrit que la "nef, chœur et sanctuaire (était) voutée en ogive, avec menuiserie sous la charpente du comble".(10). "Le chœur (était) orné de menuiserie, statues, de grille en fer, en carreau de pierre de liaie octogonne avec petits carreaux noir",(11), dont on peut voir l'équivalent dans le Pavillon.



Fig. 6 : Saint-Pierre-en-Chastres : Ancienne église : détail : restes d'un "en-feu"  
La tradition voudrait que Dom Pierre de Sure, introducteur de l'Ordre des Célestins en France fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre-en-Chastres.

Au XVI<sup>e</sup> siècle a été construit contre le mur de l'ancien chevet de la nef une sorte de portique grandiose : "morceau de choix, écrit M. Eydoux, justifiant à lui seul la visite de Saint-Pierre ; [...] une des plus séduisantes réalisations de la Renaissance qu'on puisse imaginer. Quatre colonnes à chapiteaux composites, finement sculptées, encadrent une porte centrale (en plein cintre) et deux niches latérales, aujourd'hui veuves de leur statue,(12). Des têtes de chérubins, qu'on serait tenté de qualifier d'amours, sont sculptées au-dessus de la porte et des niches. Elles sont demeurées intactes, comme pour parer cette architecture défunte du sourire et de la grâce de l'enfance".(13) Une riche corniche sculptée couronnait cet ensemble disposé en large arc de cercle(14). Un oculus surmontait le tout.

(10) *Estimation*, art. 6.

(11) *Estimation*, art. 6.

(12) Les statues de S. Pierre et de S. Paul qui se trouvent actuellement à l'entrée de l'église Saint-Jacques de Compiègne sous les orgues, avaient ici leurs places respectives.

(13) H.P. EYDOUX, *op. cit.* p. 274-275.

(14) Sur le piédestal de la colonne de droite du portique, on distingue les restes d'un blason sculpté.

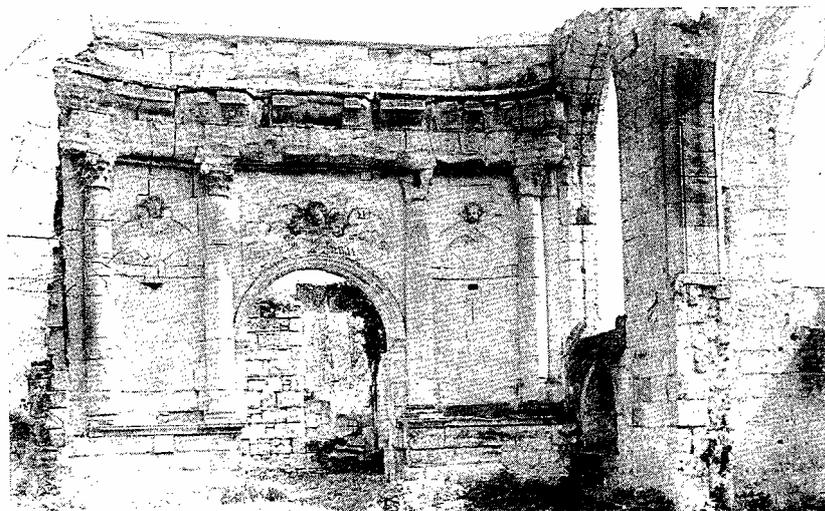


Fig. 7 : *Saint-Pierre-en-Chastres - Le portique sculpté : XVI<sup>e</sup> Siècle.*

“... une des plus séduisantes réalisations de la Renaissance qu'on puisse imaginer.” H.P. Eydoux.

Cet ensemble architectural est plaqué contre le mur de l'ancien chevet ; il constituait comme un retable grandiose pour l'autel majeur du sanctuaire. La porte centrale mène à un local ruiné.

“Cette œuvre est datable de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle présente d'incontestables parentés avec l'admirable cloître de Sainte-Croix d'Offémont, prieuré fondé par Saint-Pierre-en-Chastres et qui, situé à quelques kilomètres, garda des liens étroits avec lui. Pour ce cloître d'Offémont, on a avancé le nom de Jean Bullant. Qui sait si ce célèbre artiste n'a pas aussi accordé à Saint-Pierre les faveurs de son talent(15).



Fig. 8 : *Saint-Pierre-en-Chastres - Le Portique sculpté : détail*

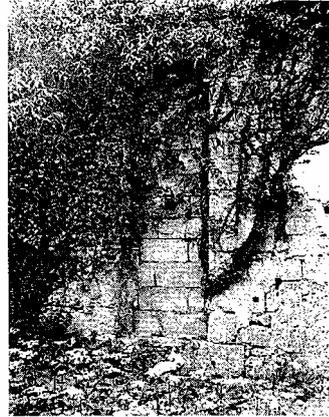
“... comme pour parer cette architecture défunte du sourire et de la grâce de l'enfance.” H.P. Eydoux

(15) H.P. EYDOUX, *op. cit.* p. 274.

Derrière le portique se trouve une construction étrange. Ce fut peut-être la grande sacristie de l'église monastique. M. Eydoux se demande si ce ne fut pas une ancienne chapelle funéraire(16).

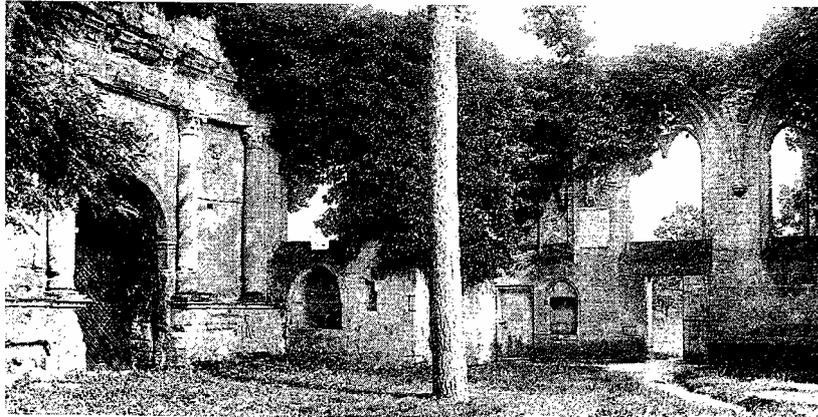
*Fig. 9 : Saint-Pierre-en-Chastres -  
Prolongement de l'ancienne église :  
intérieur. Détail :  
grande fenêtre oblongue.*

Etrange construction, aux grandes fenêtres oblongues :  
sacristie (?), chapelle funéraire (?)



#### LA CHAPELLE DE LA VIERGE

Ce qui constitue comme le bras droit d'un transept était anciennement la chapelle de la Vierge. Comme la décrit séparément l'*Estimation* de 1790 la chapelle de la Vierge "faisant avant corps, adroite sur le sanctuaire"(17), était "voutée en ogive en pierre" et "ornée de menuiserie au pourtour"(18).



*Fig. 10 : Saint-Pierre-en-Chastres - Eglise : intérieur-XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> S.*

Carte postale. Le monastère du Mont Saint-Pierre-en-Chastres fut durant 400 ans un haut-lieu de la vie religieuse en France.

(15) H.P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 274.

(16) H.P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 275.

(17). *Estimation*, art. 7.

(18). *Estimation*, art. 7.

Le Compte publié par Lassus donne les indications suivantes :

1. "Ladicte chapelle a V toises de long sur III toises de le, de dehors en dehors" : ce qui correspond, à très peu de choses près, aux mesures donnée par l'*Estimation* ("5 to 1 pi de long sur 3 to 2 pi de large").
2. La chapelle en question a été construite après l'église : "...a fait construire (une chapelle) joignant de l'église des religieux Célestins".
3. La chapelle en question a été construite aux frais de "seigneur le duc Dorliens". Il s'agit du duc Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, celui qui fut assassiné en sortant de l'Hôtel Barbette où demeurait la reine.



*Fig. 11 : Saint-Pierre-en-Chastres - Fenêtre Est de la chapelle de la Vierge - Fin XIV<sup>e</sup> S.*

Louis de France, frère de Charles VI, premier duc de Valois, ajouta en 1391 à l'ancienne église une chapelle placée sous le vocable de la Vierge. On possède le compte original donnant les renseignements les plus complets sur toutes les opérations nécessitées par une construction de ce genre, depuis la provenance des recettes jusqu'aux moindres détails des travaux et dépenses qui s'y rattachent. De cette chapelle subsistent les belles ruines qu'on peut encore admirer aujourd'hui.

4. C'est un certain "Giles de Lengres" qui a été commis de par mondit seigneur le duc "pour établir le" Compte [...] de la recepte et despense par lui faite pour le fait des ouvraiges d'une chapelle qu'il a nagaires fait faire construire et ediffier".

5. Giles de Langres, trésorier de la chapelle royale de Nostre Dame du Viviers en Brie, a fait établir ce compte "pour le fait des ouvraiges dicelle chappelle" en 1398-1399 ; le maître d'œuvre ou architecte a été "Jehan Lenoir, macon du roy nostre sire".

6. La pierre employée "es ouvraiges de maconnerie dicelle chapelle" provient de la carrière de Saint-Leu d'Esserent, d'où elle a été amenée "par eaue et livre sur le port à Lerable lez Choisy".

La pièce d'archives donne tous les détails de la construction de la chapelle :

- "Maconnerie et ouvraige de plastre"

"...lautre pignon(19) de ladicte chappelle a une huisserie bouee(20) et couverte dun lintel revestu d'un archet(21). Et si y a une reprinse(22) pour asseoir ung ymaige. Et aux deux costez a deux escuz armoyez des armes de monseigneur le duc". Il s'agit de la porte d'entrée ("huisserie" moulurée).



*Fig. 12 : Saint-Pierre-en-Chastres - Chapelle de la Vierge : détail : fenêtre Sud et plaque de la visite impériale : XIX<sup>e</sup> s.*

Ruines classées Monument Historique.

(19). Pignon de façade.

(20). Baie de porte.

(21). Petit arc.

(22). Cul-de-lampe, support d'une statue.

- "...ladicte chappelle est volue (voûtée) de III croisiées dogive(23), bouees, qui partent de dessus les reprinses(24) en telle maniere que lespoisse des voutes arrase le dessus des entablemens d'icelle chappelle.

Et entre deux croisiees a ung arc doubleau. Et tout au pourtour de ladicte chappelle a formerez(25) qui recoivent les tremuyes(25) desdictes voutes".

La tourelle est mentionnée dans le compte : "une viz de pierre servans a ycelle chappelle". Elle développe "XLVI marches"(27).

- "Ferronnerie et ouvraige de voirre"(28)

La chapelle possédait les "ymages de Nostre Dame, de saint Jehan levangeliste, de Nostre Seigneur en la croix, le personnage de mondict seigneur le duc arme et armoye de ses armes, l'ymage de Nostre Seigneur mis au sepulcre, les III Maries autour dudit sepulcre et [...] VI angeloz, l'ymage de sainte Katherine, le personnage de madame la duchesse a genoux [...], l'ymage de sainte Marie Magdelene, les ymages de saint Jehan Bapbtiste, de saint Pierre et de Saint Pol, l'annunciacion Nostre Dame et la Trinité au dessus, Nostre Dame tenant son enfant et le couronnement de Dieu et de Nostre Dame, l'ymage de saint Loys de France, saint George et saint Michiel armez, les IIII evvangelistes, le timbre de mondit seigneur le duc avec ung escu de ses armes et deux angeloz qui tiennent ledit timbre".

Toutes ces représentations étaient l'œuvre du peintre verrier Philippe Blaquart, de Soissons.

- "Charpenterie"

La chapelle était munie de lambris, de trois autels, d'une chaire, de prie-dieu, de "deux coffres a mettre vestemens", etc...

---

(23). Voûtée de trois croisiées d'ogive.

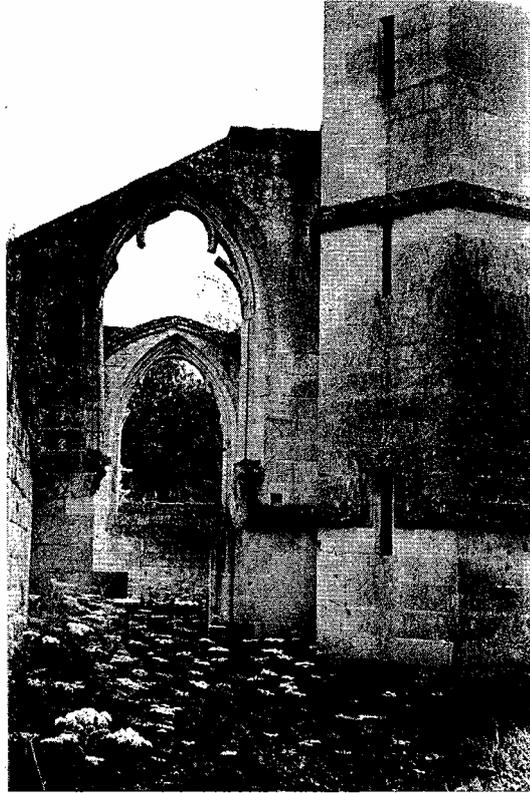
(24). Cul-de-lampes ou chapiteaux

(25). Arcs collés contre les murs.

(26). Remplissage entre les nervures, formé de petits moellons nommés "pendants".

(27). 46 marches.

(28). Vitraux peints.



*Fig. 13 : Saint-Pierre-en-Chastres - chapelle de la Vierge : extérieur : détail :  
fenêtre Ouest au-dessus de la porte d'entrée avec les meurtrières  
de la tourelle d'escalier : fin XIV<sup>e</sup> s.*

Faisons encore quelques observations.

Une porte basse donne accès à l'escalier de la tourelle : "huisserie par ou lon entre de ladicte chapelle".

La voûte de la chapelle reposait sur "des arcs retombant sur des consoles à personnages"(27). Les fenêtres sont divisées par des meneaux à colonnettes.

M. Eydoux insiste sur l'élégance de cet art qui a marqué les fenêtres, les nervures, les culots, les moindres détails de cet édifice(30). "Les pierres ajourées se détachent sur un fond de grands arbres, formant une symbiose pleine de charme entre l'œuvre de l'homme et celle de la nature"(31). La gravure de Villeneuve confirme cette impression d'ensemble.

(27). 46 marches.

(29). L. GRAVES, *op. cit.*, p. 176.

(30). "Un gothique bien typique de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle". H.P. EYDOUX, *op.cit.*, p. 274.

(31). H. P. EYDOUX, *op. cit.*, p. 274.



*Fig. 14 : Saint-Pierre-en-Chastres - Chapelle de la vierge : côté sud  
avec tourelle d'escalier - fin XIV<sup>e</sup> s.*

Cet escalier a trois portes dont une seule communique avec la chapelle au rez-de-chaussée. *Cl. Hutin*

Pour adjoindre la chapelle de la Vierge à l'ancienne église, il a fallu démolir le mur latéral droit de la nef, qui fut remplacé par deux piliers surmontés de trois arcades : "l'autre coste de ladicte chappelle qui fait coste a l'église dudit lieu, a este reffendu du long dicelle chappelle et de son hault(32). Et en ce lieu sont esligez deux pilliers estrayers et deux dosserez qui portent III ars empointiez(33) bouez a ung lez et a l'autre lesquelles ars soutiennent les combles d'icelle eglise et chappelle".

Dans le mur droit de la chapelle de la Vierge, un double lavabo desservant l'autel.

Au-dessus, sur le mur, une plaque rappelle que Louis-Philippe vint, avec toute sa famille, visiter le prieuré en 1832, au lendemain du mariage, célébré à Compiègne, de la princesse Louise d'Orléans avec le roi des Belges.

#### **LA SACRISTIE**

Une des parties de l'ancien monastère la mieux conservée est la sacristie attenante à la Chapelle de la Vierge. Elle semble avoir été construite après la chapelle. C'est un petit bâtiment de construction soignée faisant avant corps sur le jardin, avec deux ouvertures au rez-de-chaussée, et un grenier au-dessus. La pièce est voûtée ; la clef de voûte montre, peintes, les traces d'un blason". Laditte sacristie (était) garnie d'armoires et lambris à hauteur d'appui et [...] séparée du sanctuaire par une grille en fer".(34).

(32). L'ancien mur latéral de l'église a été démolit et remplacé par deux piliers surmonté de trois arcades.

(33). Ce nom indiqué évidemment la forme aigüe, l'arc nommé aujourd'hui en ogive.

(34). *Estimation*, art. 8.

Pour compléter une vue d'ensemble de ce qu'a pu être l'ancien monastère, reprenons l'*Estimation* de 1790.

On peut imaginer d'abord "le bâtiment en face de la porte d'entrée, entre l'église et le pavillon, composé au rez de chaussée, d'un grand escalier, garde manger, cuisine, salle à manger, dépense, passage, grand cellier, et cabinet ensuite ; au premier étage de plusieurs logements avec cheminée, et grenier audessus, et comble couvert en tuille". (art. 1).

Ensuite, on doit aussi recréer par l'imagination un bâtiment à un étage en équerre à droite du pavillon carré : "le bâtiment en retour attenant audit pavillon, composé au rez de chaussée, d'un nouveau réfectoire, orné de lambris de hauteur, et carreau de pierre de liai, un appartement ensuite, composé d'une antichambre, d'une chambre à coucher et garderobe, lieux d'aisance, et escalier en pierre. Au premier étage, deux appartements avec grenier audessus, et comble couvert en tuille". (art. 3).

Le bâtiment dit "vis avis", à un étage également, se trouvait peut-être en avant de l'église, faisant face au "bâtiment en retour" (art. 4).

Nous ignorons comment était situé "le grand corps de bâtiment sur le jardin, composé au rez de chaussée, d'un grand escalier en pierre à côté de l'église, de la salle du chapitre, d'un passage au jardin, chartrier, bucher, d'un autre passage audit jardin et grand salon ensuite ; au premier étage du grand dortoir et cellules, grenier au dessus et comble couvert en tuille". (art. 9).

L'"Estimation" parle de deux préaux : "celui du côté de l'église", et l'autre (art. 11) - L'*Estimation* parle aussi de "bâtiments en appentis formant cloître au pourtour des deux préaux". (art. 5).

"A l'angle de la cour, en face du grand Pavillon, à droite de la porte d'entrée" (art. 12) était situé un bâtiment "servant de bucher, d'un seul rez de chaussée, avec comble couvert en tuille".

Une grande cour, "avec porte cochère et porte bâtarde" (art. 13) précédait les bâtiments et délimitait par devant la clôture monastique.

Ce qui reste aujourd'hui de ce vaste ensemble représente, croyons-nous, à peine la dixième partie des bâtiments de jadis.